
SEMAINE 03.20

CHRISTOPHE ROBE **GUILLAUME TALBI** *entre deux*

La chapelle-espace d'art contemporain
Pôle culturel de la Visitation
Thonon-les-Bains





La chapelle-espace d'art contemporain fait partie du pôle culturel de la Visitation inauguré en septembre 2018. Cet ancien monastère, en plein centre-ville de Thonon-les-Bains, est un équipement culturel incontournable. Il rassemble la médiathèque, l'école de musique et de danse ainsi que de nombreuses associations thononaises. Forte d'un espace d'exposition d'environ 250 mètres carrés et d'un atelier pédagogique attenant, la Chapelle affirme son rôle de structure ressource à l'échelle régionale.

L'exposition *Christophe Robe – Guillaume Talbi, entre deux* est la deuxième de la programmation artistique 2019-2020, conçue par Philippe Piguet, sur le thème *La peinture, un médium pluriel*. Suivront deux expositions, l'une de Marion Charlet et David Hockney du 10 avril au 7 juin 2020 et l'autre de Philippe Cognée du 26 juin au 26 septembre 2020.

La Chapelle contemporary art space is part of the Visitation Cultural Centre, inaugurated in September 2018. This former monastery is now a remarkable cultural facility in the heart of Thonon-les-Bains. It houses a media library and a school of music and dance, along with a number of local associations. With an extra about 250 square meters of exhibition space and an adjoining teaching studio, the Chapelle affirms its role as a key resource at the regional level.

The exhibition *Christophe Robe – Guillaume Talbi* is the second in the 2019-2020 arts season devised by Philippe Piguet, on the theme *Painting, a plural medium*. Two exhibitions will follow: one, a joint exhibition of works by Marion Charlet and David Hockney from 10 April to 7 June 2020; and the other, works by Philippe Cognée from 26 June to 26 September 2020.

Deuxième de la saison 2019-2020, l'exposition que consacre la chapelle de la Visitation à Christophe Robe et à Guillaume Talbi s'inscrit dans le cadre de la programmation annuelle placée sous le label « La peinture, un médium pluriel ».

Si cette dernière vise à mettre en exergue un moyen d'expression qui connaît depuis quelques années un certain *revival*, elle s'applique surtout à faire état de la richesse plastique de l'usage qu'en font les artistes, qu'ils soient peintres et/ou sculpteurs. L'idée de cette exposition est notamment de faire valoir que le médium pictural est proprement multifonction, qu'il est utilisé en surface comme en volume et qu'il permet aux artistes de jouer et de déjouer les attendus qui, ordinairement, le spécifient.

In the second of the 2019-2020 season, the Chapelle de la Visitation hosts Christophe Robe and Guillaume Talbi as part of this year's program "Painting – a plural medium". While this theme aims to highlight a means of expression that has seen a certain revival in the past few years, it goes even further by taking stock of the wealth of innovation artists have brought to the medium, be they painters, sculptors, or both. The idea of this exhibition is to show in particular how the pictorial medium is decidedly multifunctional, that it is used both in surface as well as in volume, and that it enables artists to play with and outplay those expectations which, ordinarily, would define it.

SEMAINE 03.20

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 436, Vendredi – Friday 17.01.2020

EXPOSITION / EXHIBITION

17.01 – 14.03.2020

Christophe Robe / Guillaume Talbi, entre deux
La chapelle-espace d'art contemporain,
25 rue des Granges, 74200 Thonon-les-Bains.
Du mardi au samedi (sauf le jeudi)
de 14h30 à 18h. Entrée libre et gratuite.

www.ville-thonon.fr

La chapelle de la Visitation, inscrite dans le réseau Altitudes-art contemporain en territoire alpin, reçoit le soutien de la Région Auvergne - Rhône-Alpes et celui du Département de la Haute-Savoie.

REMERCIEMENTS / THANKS

Christophe Robe, Guillaume Talbi.

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION / CURATOR

Philippe Piguet.

ÉQUIPE / TEAM

Anne-Laure Blanc, Aline Roux, Naomi Calot et Paola Bussolaro, sous la direction de Nathalie Renaud.

COUVERTURE / COVER

Christophe Robe, *Sans titre*, 2018, acrylique et métal ; *Sans titre*, 2017, acrylique sur toile (détail), vue d'exposition, Galerie Jean Fournier, Paris, 2018 – acrylic on canvas (detail), exhibition view, Jean Fournier Gallery, Paris, 2018.

CI-CONTRE / OPPOSITE

Guillaume Talbi, *Sans titre*, collection *Sculpture fraîche*, 2018, ciment, encre et peinture – cement, ink and paint, 120 x 86 x 50 cm.

Entre peinture et sculpture, entre figuration abstraite et abstraction figurée, entre aplat et volume, la réunion que nous avons imaginée de Christophe Robe et de Guillaume Talbi permet au regardeur d'aborder la question de la peinture en toute liberté, à l'écart de toute doxa, dans la seule et unique aventure de leur création

entre deux

PHILIPPE FIGUET

réci-proque. De fait, l'un comme l'autre développe une démarche qui refuse de se cantonner à l'exclusive d'une pratique et qui ose l'exploration de toutes sortes de protocoles d'exécution leur offrant la possibilité de formes inédites. Si rien ne les

destinait vraiment à se rencontrer – d'autant qu'ils sont de génération différente : le premier est né en 1966, le second en 1987 –, ils n'en partagent pas moins une même posture empirique qui confère à leur œuvre ce quelque chose dont Louise Bourgeois formule en déclarant : « Art is a guaranty of sanity » [*l'art est une garantie de santé mentale*]. Il y a indiscutablement chez ces deux artistes une forme d'esprit salutaire à l'imagination et à un regard sur le monde curieux et prospectif. Leur art relève ainsi d'une sorte de lâcher prise qui les entraîne à la mise en œuvre de formulations formelles et chromatiques inattendues – donc bienvenues.

De son propre aveu, Christophe Robe engage son travail sans aucun préconçu, ni préalable. Il n'y a pas à proprement parler de travaux préparatoires qui conditionneraient la réalisation de tel ou tel tableau ; de même, il ne fait pas de véritable distinguo entre peinture et dessin et le support qu'il emploie ne relève que d'une simple occurrence temporelle. Un temps, il est à l'œuvre sur une toile, voire plusieurs ; un autre, sur toute une série de papiers. Au soin antérieur d'une composition délibérée, souvent contraignante, l'artiste a fait le choix depuis quelques années de s'abandonner à la surprise même du processus créatif en cours, prenant en charge les événements que celle-ci lui suggère. Il en est résulté une production plus franche qui détermine ses œuvres à l'ordre d'une qualité palimpseste ouvrant toutes grandes les portes d'un univers poétique qui invite le regard à s'y plonger.

Entre le végétal et l'organique, entre la ligne et la géométrie, les œuvres peintes et dessinées de Christophe Robe procèdent d'une accumulation d'espaces innommables, de champs colorés et de signes hors d'échelle, le plus souvent non identifiables, sinon à la lisière d'une reconnaissance. Ici flotte, comme en suspension dans un champ liquide azuréen, une forme cellulaire monumentale quasi monstrueuse ; là, au travers d'un réseau combiné d'arbres et de formes rondes et allongées, s'évanouit dans un deçà rosé tout un milieu indicible, mi-éthéré, mi-abstrait. Ailleurs, il crée une situation dont les éléments figurés – un nuage ? des fleurs ? des silhouettes humaines ? – semblent vouloir instruire les termes d'une narration. Ici ou là, le regard se laisse volontiers happer car il



Christophe Robe, *Sans titre*, 2019, acrylique sur toile – acrylic on canvas, 200 x 250 cm.

se sent en parfaite sécurité ; mieux : il « respire ».

Oui, le regard respire. Il n'est plus avalé par un vortex irrésistible. Il va, à sa guise, d'un champ à l'autre de la surface peinte ; il passe, à son gré, d'une toile, d'une œuvre sur papier à l'autre, tissant des liens ou non entre eux, peu importe. Le regard vit. Que l'artiste déploie en surface une sorte de banderole festive ou la forme fantôme d'un mètre dépliant, c'est chaque fois pour augmenter l'espace d'illusion consubstantiel à la peinture et, partant, il en multiplie les jeux de strates et de transparences qui fondent son esthétique. Ce faisant, Robe se range du côté de ceux qui accordent à la peinture une confiance quasi aveugle dans sa capacité à se décliner d'elle-même, à trouver en elle les moyens d'une perpétuelle involution, sinon révolution.

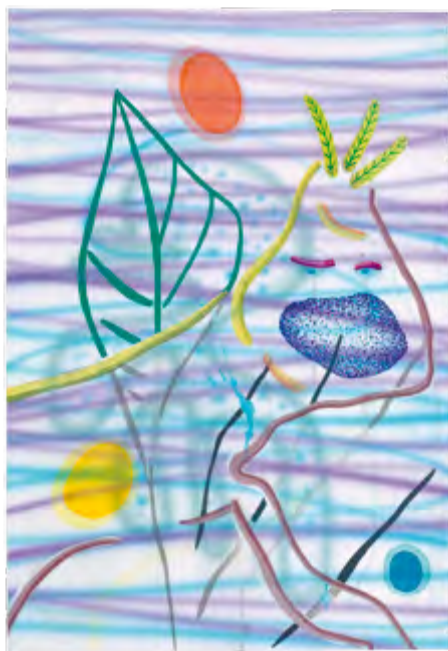
On comprend mieux alors comment il en est arrivé à passer de la peinture à la sculpture, du moins de la surface au volume. Sensible à tous ces résidus de matière colorée qui recouvrent les palettes, les outils ou les couvercles et les fonds de boîtes de couleurs, Christophe Robe a décidé de les récupérer pour constituer toute une série de petites sculptures. Présentés sur de fins socles à hauteur d'œil, les tas qu'ils présentent sur de simples petits plateaux métalliques gagnent une incroyable dimension plastique. Ce sont des microcosmes, de mini-paysages improbables, qui se dressent, à leur mesure, comme pour exprimer leur résistance, autour desquels on circule et qui nous enchantent parce que livrés en direct, tels quels, de l'atelier. Du recyclage et du développement durable au cœur même de la création picturale.

D'une toute autre nature et d'une toute autre trempe, l'art de Guillaume Talbi s'est tout d'abord décliné à l'ordre d'une double pratique, la céramique et le dessin. Il a ainsi consacré l'essentiel de ses débuts à la réalisation de pièces de petits et de plus ou moins grands formats, exploitant les techniques de modelage, de cuisson et de matériaux lui permettant de mettre à jour toute une population

de figurines tour à tour étranges et familières. Mêlant aussi bien références végétales que zoomorphes ou anthropomorphes, il a constitué au final un ensemble, délibérément éclectique, aux formes librement inventées, parfois abstraites quand bien même on y repère des silhouettes ou des signes éminemment identifiables. Affirmer que la couleur occupe au sein de son travail une place

prépondérante n'est pas chercher à se voiler la face devant la dernière série de sculptures monumentales, qualifiées de « blanches » que l'artiste s'est inventé lors d'une résidence d'artiste au château Saint-Ange, à Seyssins, près de Grenoble. Bien au contraire, elles lui prêtent un soin tout particulier au terme d'un processus de fabrication spécifique qui en dit long de son désir résolu du nouveau. À première vue, les grandes sculptures blanches de Talbi exigent du regard qui s'y porte de s'y attarder, de les fouiller du regard, de les scruter dans leur épiderme même pour découvrir que, sous leur enveloppe externe immaculée, on perçoit une couche colorée. Cette pigmentation transforme alors complètement la vision de l'objet que l'on regarde en révélant une vibration chromatique en dedans, l'artiste agrémentant sa présentation sur un socle de bois qui vient faire partie intégrante de l'œuvre. Voudrait-il interroger le statut de la sculpture, Talbi ne s'y prendrait pas autrement.

De fait, il nous rend curieux d'en savoir plus sur le principe de création mis en œuvre. Dans un premier temps, il constitue un assemblage de plaques de mousse extrudée, collées les unes aux autres qu'il découpe ensuite en laissant volontiers tant la main que l'outil décider de la forme. En deuxième lieu, il enrobe celle-ci d'un agrégat de ciment, de fibres et de billes de polystyrène qu'il applique selon le rendu souhaité en masse ou en projection, prenant en compte les modifications que la forme peut alors accuser. Dans un troisième temps, il passe à la colorisation avec de l'encre ou à la bombe veillant à ce que la couleur rentre bien dans la matière. Enfin, Talbi recouvre l'ensemble d'une peinture mate blanche en plus ou moins forte épaisseur pour que la couleur transparaisse dessous. C'est dire si l'artiste opère en véritable alchimiste de la matière. Entre sculpture et peinture, ses pièces blanches affirment quelque chose d'une histoire polychrome de cet art du volume, trop souvent oubliée par le recours à un matériau univoque. À l'inventaire de l'œuvre de Guillaume Talbi figure enfin tout un ensemble de dessins qui entretiennent avec ses sculptures un dialogue très enrichissant. On y retrouve tout un monde de formes rondes et caressantes aux allures d'un visage, d'une fleur, d'un personnage qui se lovent le plus souvent dans leur quasi-monochromie. Cela leur confère une densité, un poids plastique qui les arriment en surface de la feuille où l'artiste les fait advenir, en parfait écho avec les formes sculptées. Entre 2D et 3D, l'art de Talbi est requis par une présence d'aplomb que la couleur contribue à rendre sensible.



Christophe Robe, *Sans titre*, 2019, aquarelle sur papier – watercolour on paper, 56 x 38 cm.

Between painting and sculpture, between abstract figuration and figurative abstraction, between flatness and volume, seeing Christophe Robe and Guillaume Talbi together enables the viewer to approach the issue of painting in complete freedom, far from all doxa, solely on the basis of their reciprocal creation. In fact,

entre deux

PHILIPPE FIGUET

both have developed an approach that refuses to be confined to any one practice and which dares to explore all kinds of methods of execution offering them the possibility of new forms. While on paper

nothing connects the two – especially since they are of different generations, one born in 1966, the other in 1987 – they nonetheless have both taken an empirical stance that confers upon their work something of what Louise Bourgeois meant when she declared: "Art is a guaranty of sanity". These artists indisputably share a state of mind that favours the imagination and a curious and forward-looking view of the world. Their art is thus a kind of letting go that leads them to implement unexpected – and therefore welcome – formal and chromatic formulations.

By his own admission, Christophe Robe approaches his work without any preconceived notions or preconditions. He conducts no preparatory work, strictly speaking, that would have an impact on the outcome of any painting; likewise, there is no real distinction between painting and drawing and the support he uses is but a simple temporal occurrence. At any given time he might be working on a canvas, or even several canvases; another moment, on a series on paper. From deliberate, often restrictive compositions in the past, the artist has chosen in the last few years to surrender to the surprise of the creative process as it happens, incorporating the events that thus arise. The result is a franker production process acting on the works like a palimpsest, opening wide the doors to a poetic universe that draws the eye into its depths.

Between the vegetal and the organic, between the line and geometry, Christophe Robe's painted and drawn works proceed from an accumulation of innumerable spaces, coloured fields and outsized signs that are most often unidentifiable, or otherwise at the edge of recognition. Here, as if suspended in a liquid turquoise field, floats a quasi-monstrous monumental cellular form; there, via a combined network of trees and rounded and elongated shapes, into a pink depth fades a whole unspeakable, half-ethereal, half-abstract world. Elsewhere, he creates a situation whose figurative elements – a cloud? flowers? human silhouettes? – seem ready to tell a story. Here or there, one's gaze is willingly captured because it feels perfectly safe; better, it "breathes".

Yes, one's gaze breathes. It is no longer swallowed up by an irresistible vortex. It goes, as it pleases, from one field to another



Christophe Robe, *Sans titre*, 2018-2019, acrylique et métal – acrylic and metal.

of the painted surface; it takes its own path from one painting or from one work on paper to another, weaving links between them, or not – it does not matter. Our gaze lives. Whether on the surface a sort of festive banner unfurls, or the spectral form of a folding ruler, each time this serves to increase the illusory space that is consubstantial with painting and, consequently, it multiplies the play on layers and transparencies that are the basis of his aesthetic. In so doing, Robe joins those who have almost blind confidence in painting's ability to complexify by itself, to find in itself the means for perpetual involution, or even revolution.

We therefore can better understand how the artist came to move from painting to sculpture, or at least from surface to volume. Aware of all the residues of coloured matter that cover his palettes and tools or the lids and bottoms of his paint boxes, Christophe Robe decided to keep them and make them into a series of small sculptures. Presented on thin plinths at eye level, the heaps they form on small, simple metal trays take on an incredible plastic dimension. These are microcosms, improbable mini landscapes, which stand up, in their own way, as if to express their resistance, around which we circulate and which delight us by their being plucked direct and unadulterated from the studio. Recycling and sustainable development at the heart of pictorial creation itself.

Of an entirely different nature and kind, the art of Guillaume Talbi originates from a double practice, one of ceramics and drawing. His initial works were dominated by small and more or less large format pieces, exploiting modelling and firing techniques and materials that enabled him to update a whole raft of figurines both strange and familiar. Adroitly mixing plant references with the zoomorphic and the anthropomorphic, he ultimately devised a deliberately eclectic set of pieces with freely invented and sometimes abstract forms, all the while leaving us glimpses of a silhouette or an imminently identifiable sign.

If we agree that colour has occupied a prominent role in his practice, this is not to turn a blind eye to his most recent series of monumental sculptures, described as "white", that the artist generated during his residency at Château Saint-Ange in Seyssins, near Grenoble. To the contrary, they treat colour with particular care, through a unique production process that speaks volumes of his resolute desire for the new.

At first glance, Talbi's large white sculptures demand of the gaze that touches them that they linger, look closely, examine them all the way down to skin-level, to discover that under their immaculate covering one can spy a layer of colour. This pigmentation thus completely transforms our view of the object we are looking at by revealing an inner chromatic vibration, while the artist complements it by presenting it on a wooden base that then becomes an integral part of the work. If he had set out to interrogate the status of sculpture, Talbi would not have done any differently.

In fact, he incites our curiosity to know more about the principles



Guillaume Talbi, *Forme de vie*, 2015, aquarelle et lavis d'encre sur papier Arches 300g – watercolour and ink wash on 300 gsm Arches paper, 103 x 73 cm.



Guillaume Talbi, *Sans titre*, collection *Sculpture fraîche*, 2018, ciment, encre et peinture – cement, ink and paint, 162 x 90 x 30 cm.

Guillaume Talbi, *Sans titre*, 2015, aquarelle et lavis d'encre sur papier Arches 300g – watercolour and ink wash on 300 gsm Arches paper, 73 x 58 cm.



Christophe Robe, *Sans titre*, 2017, acrylique sur toile – acrylic on canvas, 240 x 195 cm.

QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER

Guillaume Talbi, *Sans titre*, collection *Sculpture fraîche*, détail, 2018, ciment, encre et peinture – cement, ink and paint.

he applied in creating the works. He begins by making an assemblage of extruded foam boards, glued one on top of the other, that he then cuts into, letting his hand or the tool decide the shape. Next, he covers the form with an aggregate of cement, polystyrene fibre and beads that he applies or sprays on to achieve the desired rendering, taking into account the modifications that the form can then display. Then he applies colour with ink or spray paint, ensuring that the colour covers the material completely. Finally, Talbi covers the whole piece with a matte white paint in varying thicknesses so as to allow the colour to show through. If the artist is indeed an alchemist of his material, this would be the proof. Part sculpture, part painting, his white pieces assert something of a polychrome history of art in volume, too often forgotten when artists appeal to unambiguous uses of material. Among Guillaume Talbi's works is a series of drawings that engage his sculptures in a very rewarding dialogue. We find a multitude of round, caressing shapes that look like a face, a flower, or a character, most often curled up in a quasi-monochrome. This gives them a density, a plastic weight that secures them to the surface of the paper where the artist brings them into being, in perfect echo with the sculpted forms. Between 2D and 3D, Talbi's art is commanded by a boldness made all the more perceptible by colour.

Publié et diffusé par – published and distributed by
Diffusion pour l'art contemporain, 67 rue du Quatre-
Septembre, 13200 Arles, France. www.immediats.fr.
Directrice de la publication – Publishing Director Gwénola
Ménou. Conception graphique – Graphic design Alt
studio, Bruxelles. Coordination et réalisation graphique
– Coordination and execution Laurent Bourderon.
Corrections – Proofreader Stéphanie Quillon. Traductions –
Translation Lauren Broom. Photogravure – Photoengraving
Terre Neuve, Arles. Impression – printer Petro Ofsetas.
© Les artistes pour les œuvres, les auteurs pour les
textes, Diffusion pour l'art contemporain pour la
présente édition. © The artists for the works, the
authors for the texts, Diffusion pour l'art contemporain
for this edition. Abonnement annuel – Annual subscription
62 €. Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €.
Dépôt légal janvier 2020. Issn 1766-6465

